

Vortragsreihe

Die Abteilung Literatur- und Medienwissenschaft des **Romanischen Seminars:**
Frau Prof. Dr. Claudia Gronemann
lädt Sie im FSS 2010 im Rahmen der Vorlesung

„Dé-/constructions des mythes: la catégorie ‘Gender’ dans la littérature et le
cinéma maghrébins“

herzlich zu einer Vortragsreihe mit internationalen Gästen ein:

23.02.	Khalid Zekri (Université Moulay Ismaïl, Meknès)	<i>Genre et résistance: le cas du Maghreb postcolonial</i>
09.03.	Denise Brahim (Université Paris VII)	<i>Déconstruction de la virilité</i>
23.03.	Mohamed Ait El Ferrane (Université Cadi Ayyad, Marrakech)	<i>Lutte des générations dans la Littérature marocaines d’expression arabe</i>
20.04.	Rachid Boutayeb (Berlin)	<i>Die Dekonstruktion des islamischen Körpers bei Abdelkébir Khatibi und Farid Zahi</i>
04.05.	Sonia Zlitni-Fitouri (Université de Tunis I)	<i>La Mélancolie des „genres“ ou l’écriture hybride</i>
18.05.	Mourad Yelles (Institut National des Langues et civilisations orientales, Paris)	<i>Passages de genres et « traversée » du texte maghrébin</i>
1.06.	Habib Tengour (écrivain et ethnologue, Paris)	<i>Odysséennes</i> (Moderation : Regina Keil)

Alle Gastvorträge

Mit freundlicher Unterstützung der

DFG Deutsche
Forschungsgemeinschaft

dienstags in L15, 1-6, Raum A001 (Hörsaal im EG), 17.15 Uhr.

Der Eintritt ist frei.

Nähere Informationen zu den Referenten sowie Abstracts zu den jeweiligen Vorträgen finden Sie
online unter www.phil.uni-mannheim.de/romsem.

1. Abstracts der einzelnen Vorträge

23.02. Khalid Zekri (Université Moulay Ismaïl, Meknès) « Genre et résistance : le cas du Maghreb postcolonial »

Corpus :

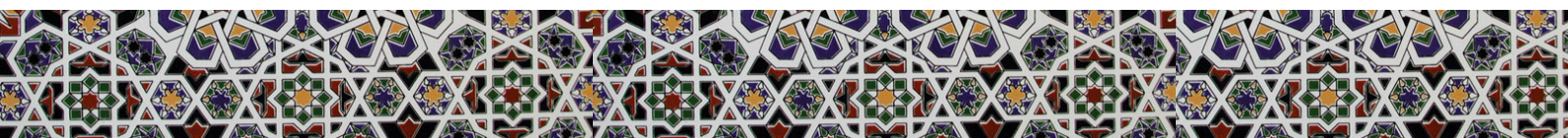
- Emna BELHAJ YAHYA, Tasharej, Ed. Balland
- Assima FERIËL, *Rhoulem*, Ed. Arléa
- Ahlam MOSTEGHANEMI, *Mémoires de la Chair*, Ed. Albin Michel (Traduit de l'arabe)
- Abdellah TAÏA, *Une mélancolie arabe*, Ed. Seuil
- Bahaa TRABELSI, *Une Vie à trois*, Ed. EDDIF

Résumé : Cette conférence s'articule autour de trois axes :

- Réflexions sur la question du genre au Maghreb
- La mise en texte du féminin-masculin
- La fonction transgressive du genre

Les romans dont il sera question lors de cette conférence se positionnent en tant que contre-discours qui pensent le *Gender* comme relation et non comme forme. Ces textes se démarquent des définitions légitimes et dominantes de l'hétéronormativité et interrogent, avec des stratégies différentes et de valeur inégale, la manière dont les sociétés maghrébines tracent des lignes de démarcation entre le féminin et le masculin. Ce questionnement se fait par la mise en scène d'expériences *individuelles* qui tentent de se dire malgré la coercition qu'exerce le discours collectif (sociolectal) sur le sujet de l'énonciation. Ces textes développent des stratégies énonciatives qui visent essentiellement à transgresser les normes établies dans un contexte culturel où la transgression, de manière générale, n'est pas considérée comme valeur constructive susceptible de participer au renouvellement de la société.

Le potentiel subversif de la plupart de ces récits littéraires ne réside pas nécessairement dans leur poéticité. Il est plutôt lié à leur fonction thématique qui, justement, leur accorde une originalité dans le l'espace littéraire maghrébin. Cette fonction déjoue la censure qui jette tout ce qui n'est pas hétéronormatif hors du dicible et donc, hors de l'espace social. En tant qu'acte de discours, les récits pris en charge par les protagonistes s'inscrivent dans « un rite d'institution » : ce sont des récits qui tentent d'arracher au sexe sa vérité et au genre son statisme. Ils sacrifient parfois l'élaboration stylistique au profit de la mise en scène d'un vécu frappé de trouble. Chaque protagoniste déclare, en contournant la censure, les éléments constitutifs de son identité générique. Le mot femme ou homme, féminité ou masculinité deviennent en eux-mêmes des agrégateurs de sèmes qui expriment le positionnement incertain du genre dans une société codifiée *en apparence* par les discours phallogocentriques. L'univers idiolectal de la femme et de l'homme se construit, à chaque fois, par rapport à leur environnement sociolectal. Cet environnement est lui-même tributaire de représentations stéréotypées mobilisées dans la mémoire collective maghrébine.



09.03. Denise Brahim (Paris VII)

« Déconstruction de la virilité »

Cette déconstruction sera étudiée en deux temps:

1/ A l'époque coloniale:

A partir d'un roman *L'Atlantide* de Pierre Benoit(1920) et des deux films qui en ont été tirés:

L'Atlantide de Jacques Feyder, 1921;

L'Atlantide de Pabst 1932.

Dans cet ensemble, on voit comment un héros (ou plutôt un homme qui aurait pu être un héros), brave et intelligent, appelé Saint-Avit, va révéler l'immense fragilité dont il est porteur, à partir de sa rencontre avec Antinéa, incarnation de l'Atlantide, continent obscur caché au coeur de l'Algérie coloniale, et qui engloutit successivement les plus vaillants guerriers que la France lui envoie. Cette déconstruction est celle de l'héroïsme européen et de son idéal de bravoure chevaleresque au contact du pays qu'il veut découvrir, conquérir, posséder—et qui au contraire le possède lui-même et le détruit.

2/ A l'époque post-coloniale:

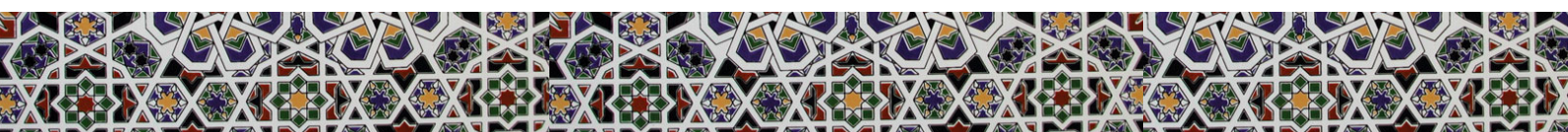
A partir du film algérien *Omar Gatlatto* de Merzak Allouache (1977) quinze ans après la création de l'Etat national algérien Omar, représentant de l'homme nouveau de l'Algérie indépendante et supposée triomphante porte le surnom difficile à traduire de "gatlatto": celui que sa virilité a tué. C'est évidemment par dérision car ce jeune homme est incapable d'exercer son idéal viril et condamné à le vivre sur le mode d'un espoir qu'il ne saura pas réaliser. L'affrontement avec la France, même s'il s'est terminé par une victoire apparente du héros algérien, aboutit à sa dé-virilisation.

23.03. Mohamed Ait El Ferrane (Université Cadi Ayyad, Marrakech)

« Lutte des générations dans la Littérature marocaines d'expression arabe »

L'apparition du roman marocain (la Riwaya) est venue plus tard dans le temps par rapport à celle du moyen orient (le machrik), et à celle de l'Ouest. Ce qui a imposé de faire face aux chef-d'œuvres de l'Est, aux modèles occidentaux et aux termes de référence des grands écrivains. Au sens strict du terme, le roman donc est vraiment nouveau pour le paysage littéraire marocain. Les écrivains marocains ont d'abord commencé par imiter l'expérience du Machriq, dans sa structure et dans ses thèmes abordés. Et il a fallu attendre les années 70 pour pouvoir commencer à traiter des questions spécifiques au pays : des questions culturelles et sociales.

Sans parler des premiers noms célèbres qui ont clairement défini l'orientation générale de la littérature arabe au Maroc, il serait important de rappeler que les écrivains ont fait de grands efforts pour projeter plus de lumières sur toutes sortes de conflits. Et pour n'en citer que quelques-uns: celui entre les hommes et les femmes, entre les riches et les pauvres, anciens et modernes.



Cette rencontre a l'intention de montrer quelques textes représentatifs qui reflètent la thématique du conflit dans sa dimension culturelle et religieuse. L'influence des différentes couches de la société sont au premier plan. Ma contribution se situe à l'intérieur des textes spécifiques, qui sont produits par les différentes générations d'auteurs, hommes et femmes. Le point de vue des femmes écrivains sera éclairci par des exemples et des textes représentatifs. Cet échantillon ne s'arrêterait pas seulement au roman. Des exemples, à partir du champ de la narration, des anecdotes et des proverbes, seraient également présents. Exemples des questions qui seraient discutées et débattues :

- Les limites de la lutte entre les éléments concernés ?
- Peut-on parler de gagnants et de perdants ?
- Dans quelle mesure est-il l'impact sur la vie quotidienne et les relations humaines ?
- Quels sont les moyens et la stratégie a profité de la littérature pour atteindre cet objectif ?
- Peut-on parler de modèles de textes qui reflètent ce phénomène ?
- Les limites culturelles et politiques des conflits entre générations?
- Une petite bibliographie ouverte

20.04. Rachid Boutayeb (Berlin)

« Die Dekonstruktion des islamischen Körpers bei Abdelkébir Khatibi und Farid Zahi »

Das moderne maghrebnische Denken lässt sich in drei Begriffe zusammenfassen: Das Identitätsdenken, der Historizismus bzw. der (arabische) Marxismus und das Denken der Differenz.*

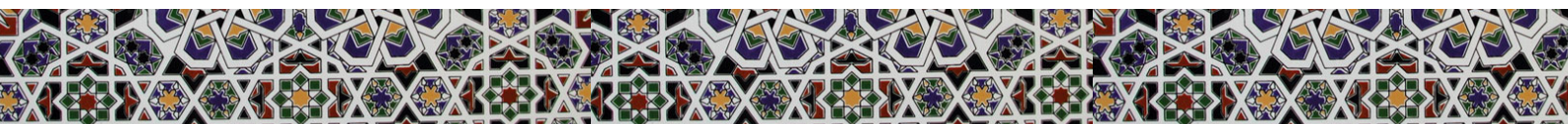
Das Identitätsdenken propagiert eine starre und geschlossene Identitätsvorstellung und ist in der nationalistischen und islamistischen Literatur zu finden. Das Identitätsdenken lässt sich in drei Momente teilen:

1. Der Kult der Identität.
2. Der Okzidentalismus und
3. Der Antisemitismus.

Die Identität ist in diesem Kontext das Gewesene, das man neu zu beleben hat, in dem man ihm die Treue entgegenbringt, wie dies Al-Jabiri ausgedrückt hat.

Der Historizismus, der von der Idee des Fortschritts durchdrungen ist, zeigt sich im Gegensatz zum Identitätsdenken, als ein Denken in und mit der Geschichte, aber wiederum ein Denken, das, Khatibi zufolge, die Geschichte in einer subjektlosen Logik reduziert und ihrer

* Merkwürdigerweise sind die vier Vertreter dieser herrschenden geistigen Richtungen nicht nur innerhalb des maghrebinischen aber auch des gesamten arabischen Denkens marokkanische Abstammung. Dies bezeugt das Reichtum dieses Denkens und die Originalität des philosophischen Diskurses in diesem pluralen Land.

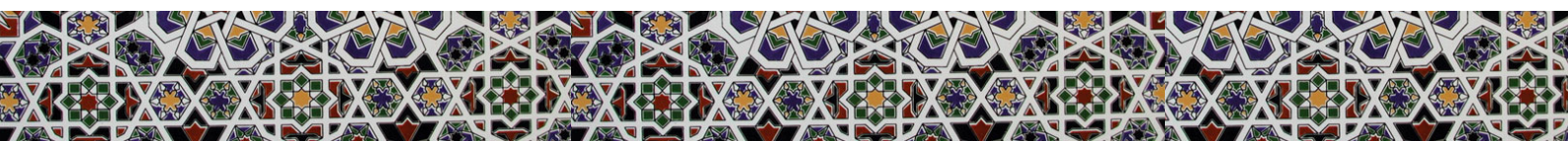


Mehrstimmigkeit beraubt. Abdellah Laroui, an den Khatibi seine Kritik in *Maghreb pluriel* an vorderster Stelle richtet, ist die zentrale Figur des Historizismus im arabischen Kontext und der radikalste Kritiker des traditionellen und liberalen Denkens in der arabischen Kultur. Der Historizismus ist ihm zufolge das Sich-Identifizieren mit der Geschichte. Man hat in diesem Fall mit einem Glauben an ein unverrückbares Gesetz der Geschichte zu tun, oder mit einer Weltanschauung, die, beruhend auf der Idee des Fortschritts, eine Art geschichtlichen Darwinismus beinhaltet, in dem das Neue das Alte überwindet und als tot erklärt. Man sollte in diesem Kontext den Vergleich Engels zwischen Marx und Darwin im Auge behalten.

Das Denken der Differenz hingegen, dem man ausschließlich in dem Personalismus eines Lahbabi und im Dekonstruktiv(ismus) eines Khatibi begegnet, ist ein „Denken in Sprachen“, ein Plurales Denken, das sich in einer „doppelten Kritik“ ausdrückt, nämlich der Kritik der Identität einerseits und dem westlichen „Willen zur Macht“ andererseits. Die Dekonstruktion des islamischen Körpers ist ein zentrales Moment in Khatibis Analektüre des *ad unum vertere* innerhalb der islamischen Kultur.

Einen öffentlichen Kuss haben die Araber zum ersten Mal im Kino gesehen: In einem ägyptischen Film aus dem Jahr 1928 mit dem Titel *Ein Kuss in der Wüste*. Mit diesem Kuss haben sie auch das Kino, die Musik und den weiblichen Körper entdeckt. Der Kontakt mit dem europäischen und amerikanischen Kino hatte diese Entwicklung erlaubt, wie es Khatibi bemerkte. Um den Körper, v.a. den eigenen Körper zu entdecken, braucht man diese Begegnung mit dem Anderen. Die sozialistische Revolution sowie die Entstehung und Verbreitung des Islamismus haben diese Anfänge der Freiheit im Keim erstickt. Die Revolution hat den Körper nur als Bauteil einer Maschine verstanden. Die Bemächtigung des Körpers ist nicht nur religiös. Sämtliche totalitären Ideologien, seien sie nun religiös oder weltlich geprägt, bemühen sich, stets den Körper in all seinem Tun und Lassen zu zähmen. Der Körper hat im Islam keine Unabhängigkeit. Er ist das Unsagbare, Unterdrückte, Verschwiegene innerhalb der islamischen Kultur. Er wird totgeschwiegen. Im Islam als einer Religion, die Göttliches und Menschliches strikt voneinander abgrenzt, kommt dem Spirituellen stets oberste Priorität zu. Diese dominante Sichtweise führt wiederum zu einer Reduzierung des Körpers, dessen Bändigung und Unterwerfung sie gleichzeitig fordert, auf einige wenige Funktionen.

Der Körper wird in dieser streng bipolaren Logik folgerichtig als dem Sakralen untertan betrachtet, er muß diesem zu Diensten sein und hat sich religiösen Regeln unterzuordnen. In dieser Auffassung von Körperlichkeit, wie wir sie in den gesamten klassischen Werken der großen islamischen Theologen wie al-Ghazali, al-Siouti und Ibn Taimiya finden, geht es, wie Farid Zahi schreibt, der wichtigste Schüler Khatibis, immer nur um „den Körper im Dienste des Sakralen“. Der Körper besitzt kein eigenständiges Handlungsrecht und darf schon gar nicht seinen Launen oder Gelüsten nachgeben. Ein Körper also, der seine Eigenständigkeit und Freiheit gegenüber dem Sakralen noch nicht entdeckt hat, der lediglich dem Ausdruck einer höheren spirituellen Absicht dient, wie es ihm religiöse Texte vorschreiben. Allerdings wird er damit gleichzeitig ein unverzichtbares Vehikel dieser Artikulation, beispielsweise beim Gebet. Auch unsere heutigen muslimischen Gesellschaften betreiben diese Zählung des Körperlichen durch das Sakrale weiter. Der Körper hat bis jetzt innerhalb der islamischen Gesellschaft seine Körperlichkeit und seine Unabhängigkeit noch nicht erlangt. Man hat es hier mit einem „entkörperlichten“ Körper zu tun. Die religiösen Vorschriften bestimmen das Leben und den Tod dieses Körpers, wie Khatibi das in *le corps oriental* beschrieben hat. Der Gott, der Eifersüchtige Gott des Monotheismus, mischt sich auch beim Geschlechtsakt ein und bestimmt die Art und Weise der sexuellen Beziehung. Als „einen Krieg gegen die Sinne“ beschreibt Farid Zahi diese Einmischung Gottes! Und er meint damit, dass die Befreiung bzw. die Säkularisierung des Körpers einer Abschaffung des Göttlichen gleicht. Deshalb versucht die Religion, den Körper zu verstecken, zu unterdrücken und zu verummen.



04.05. Sonia Zlitni-Fitouri (Tunis I)

« La Mélancolie des genres“ ou l’écriture hybride »

« Je vois plusieurs mémoires, celle du corps, de chaque sens ou sensation qui secrète et autonomise son processus de mémorisation. L’esprit est corps, l’âme est corps, and so on... Ce que je veux, c’est décomposer l’archaïque jusqu’à la perte, c’est-à-dire jusqu’au décès. »

Abdelkébir Khatibi

On a souvent reproché aux écrivains maghrébins de noyer certains passages de leurs romans dans le sexuel, l’érotique. Mais ne pourrions-nous pas nous demander quelles pourraient être leurs motivations réelles derrière ce que l’on a taxé de voyeurisme et de pornographique ?

Partant des recherches et études qui ont été faites sur le gender et l’hybride, nous essaierons de montrer, dans quelques textes maghrébins, comment les écrivains mettent en scène une identité sexuelle en crise parce qu’elle est considérée, non comme un fait biologique, naturel, mais plutôt comme une construction sociale et culturelle (tel que le conçoit J. Butler). Outre les inégalités dont sont victimes les femmes et qui s’appuient d’une part, sur une idéologie légitimant, de fait, l’oppression des femmes et d’autre part, sur un ensemble de mécanismes sociaux qui tendent à présenter comme *naturelle* une division inégalitaire des rôles sociaux entre les hommes et les femmes, nous montrerons surtout, comment des écrivains comme A. Khatibi dans *La Mémoire tatouée*¹ et *Le Livre du sang*² ou R. Boudjedra dans *L’Escargot entêté*³ et *La Pluie*⁴ mettent en jeu la masculinité de leurs personnages en confondant les sexes et ce, pour mieux tourner en dérision un certain conformisme religieux ou encore déconstruire des structures sociales figées afin de reconstruire une identité problématique, un moi fissuré.

Les romans de Nina Bouraoui (*Garçon manqué*⁵) et de Maïssa Bey (*Sous les jasmins la nuit*⁶) seront une meilleure illustration de cette écriture féminine à charge émotionnelle subversive qui tente de réédifier “une identité de fracture” : l’une assumant son homosexualité en transgressant tous les tabous, l’autre optant pour le silence et l’inertie du corps comme moyen ultime de narguer le Mâle. Le corps sera ainsi représenté dans tous ses états, devient l’espace de toutes les confusions, de toutes les interrogations, puisse-t-il se confirmer comme unité tout en se nichant dans l’entre-deux sexes, l’entre-deux langues, l’entre-deux cultures. Toutes ces interrogations sur l’identité et ses troubles, dans le corpus littéraire retenu, vont nous conduire à étudier l’aspect esthétique et la spécificité de chaque œuvre. L’écriture rendra compte de l’hybridité masquée et mimera jusqu’à la fluctuation des identités en mélangeant les genres, en interférant les voix narratives, en fragmentant la narration. “La nostalgie des genres” n’est-elle pas, au fond, la quête d’une écriture transgénérique, subversive, trouble, poétique ?

¹ Abdelkébir Khatibi, *La mémoire tatouée*, Denoël, Paris, 1971.

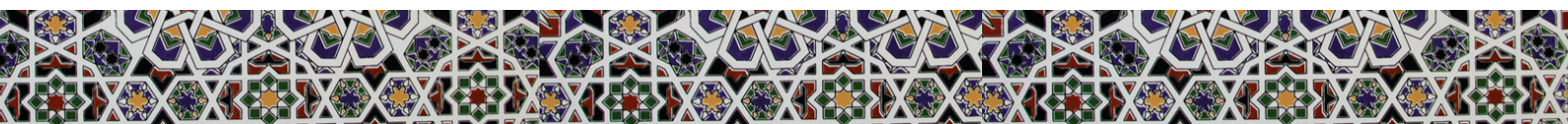
² Abdelkébir Khatibi, *Le Livre du sang*, Gallimard, Paris, 1979.

³ Rachid Boudjedra, *L’Escargot entêté*, Denoël, Paris, 1977.

⁴ Rachid Boudjedra, *La Pluie*, Denoël, Paris, 1987.

⁵ Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, Stock, 2000.

⁶ Maïssa Bey, *Sous le jasmin la nuit*, L’Aube, Paris, 2004.



18.05. Mourad Yelles (INALCO, Paris)

« Passages de genres et « traversée » du Texte maghrébin »

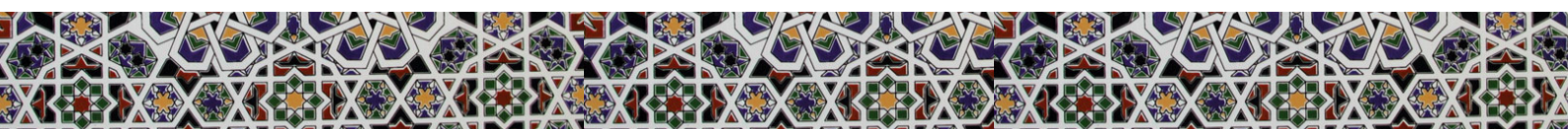
Au Maghreb, le traitement politique, idéologique et esthétique de la problématique du genre est certainement au cœur de la crise que traversent les Etats-nations et les sociétés depuis des décennies. Si la question de la condition féminine en terre d'Islam a suscité – et continue de susciter – des discussions et des controverses passionnées, voire violentes (cf. le voile « islamique »), il ne faudrait pas qu'elle occulte celle de la condition masculine ! Car c'est à l'évidence dans le rapport complexe au corps et à son (sur)-investissement idéologique par les deux sexes que se noue un ensemble de fantasmes et de contradictions qui ne cessent de retravailler les statuts et les représentations de chacun des partenaires et acteurs sociaux.

Pourtant, historiquement, les frontières entre masculin et féminin sont loin d'être aussi étanches que le laisse supposer une certaine vision (néo-)« orientaliste » des sociétés maghrébines. Dans différents domaines de la vie culturelle et spirituelle, on constate depuis des siècles des postures ou des situations qui introduisent subtilement ou plus directement une sorte d'« entre-deux » générique à l'origine de certains aspects pour le moins paradoxaux du Texte maghrébin. Qu'il s'agisse de récits hagiographiques ou épiques, de contes populaires ou de poèmes traditionnels, les relations homme-femme apparaissent souvent comme empreintes d'une ductilité, voire d'une ambiguïté à la fois contradictoire et féconde d'un point de vue idéologique et sémiologique - sachant que ces caractéristiques sont sans doute anthropologiquement constitutives du paradigme générique au Maghreb.

A cet égard, il est évident que le traumatisme collectif consécutif à l'intrusion de la violence coloniale dans le paysage socio-culturel maghrébin a largement reconditionné et sur-déterminé le rapport au corps (surtout féminin) et donc sa dimension symbolique. Les analyses de Frantz Fanon au même titre que les œuvres littéraires produites durant cette période témoignent ainsi de la complexité d'un vécu communautaire désormais placé sous le signe de la domination politique et de l'assimilation culturelle. Que l'on pense à Choukri Khodja, Mohammed Ould Cheikh, Albert Camus, Mouloud Feraoun, Mohammed Dib, Kateb Yacine ou encore aux productions poétiques des poètes et poétesses du *melhûn* (et ses avatars rurbains tels le *rai*), on ne peut qu'être frappé par les ambivalences statutaires perceptibles dans les parcours ou les discours des personnages tant féminins que masculins.

La période post-coloniale, avec ses espoirs et ses déceptions se caractérise, quant à elle, par l'ampleur des mutations socio-culturelles à l'échelle » à l'échelle nord-africaine. En l'espace de quelques décennies, des pans entiers de ce qui pouvait subsister des anciennes structures pré-coloniales vont définitivement disparaître. Mais dans le même temps, les contraintes et contradictions induites par l'intégration accélérée des sociétés maghrébines dans les circuits mondiaux de la globalisation vont entraîner des phénomènes réactifs de crispations identitaires ou de replis fantasmatiques sur des conduites et des représentations marquées la nostalgie de l'« origine », la mystique des « racines » et l'exaltation d'un nationalisme souvent agressif. Dans ce contexte socio-culturel, il est évident que la problématique des rapports inter-génériques au Maghreb est de plus en plus dépendante de l'évolution de la crise « islamiste » et des retombées régionales de la mondialisation. C'est d'ailleurs dans ces conditions que s'inscrivent, selon nous, les développements contemporains du Texte maghrébin, et ce à travers les expériences scripturaires menées par un certain nombre d'écrivain(e)s.

Qu'il s'agisse de Tahar Ben Jelloun, Abdelkebir Khatibi, Mohammed Dib (seconde manière), Abdelwahab Meddeb, ou des jeunes auteurs de la fin du siècle dernier (Ferial Assima), on constate une forme de radicalisation – parfois « militante » - dans la mise en



scène/mise en texte des rôles sexuels, des tabous érotiques et des frontières génériques au nom d'une certaine lecture de la Tradition (surtout mystique) mais aussi de la Modernité. Cette évolution est particulièrement nette dans le traitement littéraire de l'homosexualité ou des autres comportements « déviants ». Ces stratégies discursives et poétiques volontiers subversives s'accompagnent logiquement d'une remise en cause des frontières de la *doxa* dans le contexte de l'Etat-nation, voire même d'une critique du modèle de l'Etat-nation (tel que validé et appliqué par la génération des Indépendances). Dans cette question des rapports intergénériques au Maghreb, tout se passe en fait comme si, pour reprendre une célèbre formule de Kateb Yacine, les ancêtres redoubl(ai)ent décidément de férocité...

1.06. Habib Tengour (Paris)

« Odysseïennes »

(Abstract folgt noch)

2. Bio-bibliographies

Khalid Zekri:

Professeur de littérature à la Faculté des Lettres de Meknès, Khalid ZEKRI a consacré plusieurs études aux littératures francophones et arabophones du Maghreb. Il est actuellement Gastdozent à l'Université de Leipzig.

Il est co-fondateur et directeur de l'*Equipe d'Etudes Culturelles et Postcoloniales* à l'Université de Meknès et vice-président du *Centre de Recherches Francophones* de l'Université de Leipzig. Il est également membre du (CENEL) *Centre d'Etudes des Nouveaux Espaces Littéraires* à l'Université Paris 13 où il co-dirige un projet de géocritique consacré aux villes marocaines.

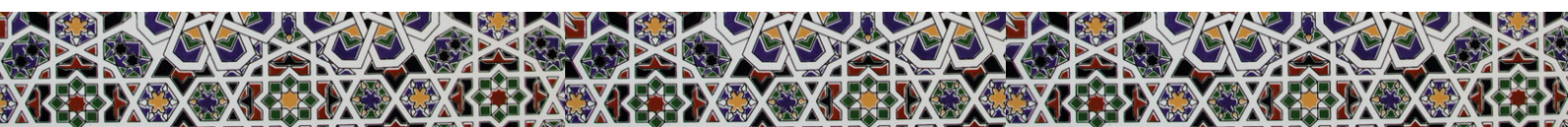
Publications principales :

En 2004, *Incipit et clausules dans les romans de Rachid Mimouni* et en 2006, il a dirigé un ouvrage collectif intitulé *Abdelhak Serhane : une écriture de l'engagement*. En 2007, il a publié *Fictions du réel*, ouvrage consacré à la modernité romanesque francophone et arabophone au Maroc.

Denise Brahimî :

Denise Brahimî est professeur émérite de l'Université de Paris VII en littérature comparée. De 1962 à 1971, elle a également enseigné à l'Université d'Alger. Mme Brahimî s'est principalement distinguée en tant que spécialiste des littératures francophones et du cinéma maghrébin.

Elle a consacré de nombreux ouvrages à l'étude des relations interculturelles et interethniques et s'intéresse particulièrement aux femmes qui écrivent et à leurs personnages féminins.



Publications principales :

Images de la femme (Delagrave, 1976), thèse de Doctorat ès Lettres en littérature moderne et comparée.

Plus récemment :

50 ans de cinéma maghrébin (2009).

Langue et littératures francophones (Ellipse, 2001).

Cinémas d'Afrique francophone et du Maghreb (Nathan, 1999).

Les femmes africaines dans la littérature (Karthala, 1998), écrit avec Anne Trevarthen.

Cinémas d'Afrique francophone et du Maghreb (Nathan, 1997).

Mohamed Ait El Ferrane :

Mohamed Ait El Ferrane est Professeur de linguistique, sémantique et sémiotique à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université Cadi Ayyad de Marrakech. Après des études (entre autres) d'arabe, de linguistique et d'allemand à Fès, Rabat mais aussi à Heidelberg, il s'est spécialisé dans les domaines de l'interculturel, par exemple dans la réception des orientalistes allemands dans le monde arabe, les récits de voyage (par ex. : la « Rihla » marocaine du 17 au 19ème siècle) ou encore la traduction.

Outre sa responsabilité en tant que Directeur de la Faculté de langue et littérature arabe, il est également engagé dans de nombreux projet académiques : il est par exemple chargé des relations avec les universités allemandes ou encore membre du Centre de Recherches Francophones de l'Université de Leipzig.

Publications principales :

Die Ma'na - Theorie bei 'Abdalqahir al-Gurgani (gestorben 471/1079) Versuch einer Analyse der poetischen Sprache (1990).

Übersetzung und Kreativität: Der Koran zwischen F. Rückert und R. Paret.

Die Sira-Literatur in Deutschland: Hermann Reckendorf und seine Mohammad-Biographie.

Der Literaturkritiker als Zensur: Reich-Ranitzki und die arabische Welt.

Kulturen des Lehrens und Lernens. Dialog der Bildungs- und Erziehungssysteme. (2005).

Rachid Boutayeb :

Journaliste à la « Deutsche Welle », Rachid Boutayeb est également écrivain, traducteur, essayiste et coordinateur du festival de la poésie de Berlin. (Literaturwerkstat). A la suite d'études de littérature arabe à Rabat puis de philosophie à Marburg, il prépare actuellement une thèse de Doctorat en Philosophie sur Emmanuel Lévinas et la critique de la liberté à l'Université de Francfort.

Publications principales :

Dar Azminah (roman) 2005.

Sur la raison et l'amitié (en Arabe) (Ministère de la culture marocaine), 2008.

Il a traduit en arabe des textes de Wilhelm Reich, Elias Canneti ou encore Jürgen Habermas, est l'auteur d'essais philosophiques et littéraires dans plusieurs magazines allemands et arabes.



Sonia Zlitni-Fitouri :

Sonia Zlitni-Fitouri est Maître de conférences habilité au Département de Français de l'Université de Tunis (Faculté des Sciences Humaines et Sociales). Elle est une spécialiste reconnue des littératures de langue française et plus particulièrement de la littérature maghrébine et de l'œuvre de Rachid Boudjedra. Elle travaille de plus dans le domaine de la littérature comparée, sur le Nouveau Roman français ou encore sur la littérature espagnole. Elle a participé à de très nombreux projets de recherche (par ex. Membre du projet CMCU "Littérature maghrébine et littérature française : échanges, confluences et perspectives dans l'espace méditerranéen", Faculté des Lettres de Manouba/Université Pari-Nord, coordinateurs Pr. Charles Bonn/Pr. Habib Ben Salha de 1993 à 2000) ; Vice-Présidente de la *Coordination Internationale des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines* (CICLIM) de 2003 à 2005 ; Membre du Projet France-Maghreb : "Ecrire sous/sans voile : Femmes, Maghreb et écriture", Université du Centre/ENS de Lyon de 2005 à 2009 etc...)

Publications principales (hors articles) :

(sous la direction de) : *La Réception du texte maghrébin*, Tunis, Cérès Editions. 2004.

(sous la direction de) : *Le Sacré et le profane dans les littératures de langue française*, Co-édition Sud Editions/ Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac. 2005.

Les Métamorphoses du récit dans les œuvres de Rachid Boudjedra et de Claude Simon, Tunis, Publications de la Faculté des Sciences humaines et Sociales de Tunis/ Imprimerie officielle. 2006.

(Sous la direction de) : *Humour, ironie et dérision dans les littératures francophones*, View éditions, (sous presse).

L'espace dans l'œuvre de Rachid Boudjedra : épuisement, débordement, en Co-édition Simpac/ Les Editions universitaires de Dijon, Université de Bourgogne (sous presse).

Pour un art de la relation : Processus narratif et restructuration du sujet dans trois romans maghrébins de langue française, Centre de publications universitaires (CERES), (sous presse).

Mourad Yelles :

Après avoir enseigné à l'Université d'Alger et tout en donnant des cours à l'Université de Paris VIII, Mourad Yelles est Maître de conférence au sein du prestigieux INALCO (Institut National des Langues et Cultures Orientales). Sa recherche s'articule autour de thèmes comme les métissages littéraires et les phénomènes d'hybridation dans les modèles esthétiques au Maghreb, les pratiques esthétiques et imaginaires postcoloniaux ou les formes poétiques féminines et leurs évolutions au Maghreb. Il a de plus beaucoup travaillé sur l'œuvre d'Habib Tengour (cf. séance du 1^{er} juin).

Publications principales (hors articles) :

Le Hawfi. Poésie féminine et tradition orale au Maghreb (Alger, OPU, 1990).

Les Miroirs de Janus. Littératures orales et écritures postcoloniales (Alger, OPU, 2002).

(sous la direction de) *Habib Tengour ou l'ancre et la vague. Traverses et détours du texte maghrébin*. (Paris, Karthala, 2003).

Les Fantômes de l'identité. Histoire culturelle et imaginaires algériens (Alger, ANEP, 2004).

Cultures et métissages en Algérie. La racine et la trace (Paris, L'Harmattan, 2005).

Habib Tengour. L'arc et la lyre. Dialogues (1988-2004). (Alger, Casbah Editions, 2006).



Habib Tengour:

Né à Mostaganem (Algérie) en 1947, Habib Tengour vit et écrit aujourd'hui entre Paris et l'Algérie, tout en poursuivant son travail universitaire (sociologie, anthropologie culturelle, ethnologie...) à l'Université d'Evry. Depuis les années 70, il a publié un grand nombre de textes, en vers ou en prose, qui ont été traduits dans plusieurs langues, dont l'allemand. La question de l'Algérie et de son identité aux carrefours de l'Orient et de l'Occident, l'errance et la trace sont quelques uns des motifs de son écriture subtile et juste.

« Habib Tengour est sans nul doute un homme de la *trace*. Même si le sillon fertile du terroir natal l'attire irrésistiblement, même si lui viennent parfois des pulsions de laboureur ou de sourcier, il n'en parcourt pas moins l'espace comme un vrai nomade. Ce mode de vie - qui est aussi un mode d'être et d'écriture - n'est certes pas de tout repos. Il le reconnaît d'ailleurs lui-même et parle à ce propos de "*tension*". On pourrait aisément mettre ce terme au pluriel : tensions entre l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent, les Ancêtres et leurs héritiers, le politique et le poétique, le rêve et la réalité. »

(Extrait de Mourad Yelles, "Ulysse au pays des Tatares", préface à *Habib Tengour, L'arc et la lyre*, Casbah Editions, Alger, 2006)

Œuvres (extrait) :

L'Arc et la cicatrice, ENAL, 1983.

Le Vieux de la montagne, Sindbad 1983.

L'Épreuve de l'arc, Sindbad, 1990.

Le Poisson de Moïse, Fiction 1994/2001, EDIF 2000, 2001.

Gens de Mosta, Actes Sud/Sindbad 1997, prix ADELFF 1997

Traverser, Rumeur des Ages, 2002.

Gravité de l'Ange, La Différence, 2004.

Seelenperlmutter, (Trad. Allemande de Regina Keil), Verlag Hans Schiler, 2009.

